

Une approche adaptée

Il ne s'agit surtout pas d'offrir à des personnes ayant de l'expérience sur le marché du travail, même si elles en sont temporairement éloignées au moment d'entreprendre une formation, un modèle de formation calqué sur celui de l'école, trop souvent normalisé ou standardisé. Respecter avant tout les personnes dans leurs particularités, respecter le rythme de leur démarche et répondre à leurs besoins voilà sur quoi se fondent une approche et une formation adaptées. Ce qui signifie que les personnes directement concernées peuvent participer à la définition du programme où elles s'inscrivent, en comprenant parfaitement comment ce programme s'intègre dans le processus de formation continue.

Les travailleuses et travailleurs (ou les organismes qui les représentent) sont souvent les mieux placés pour organiser, en collaboration avec l'organisme qui devra dispenser la formation, la sensibilisation de leur milieu, le recrutement, l'établissement et le respect des horaires de chacune et chacun, puisqu'il n'est pas rare que plusieurs aient des quarts de travail différents, ce qui complique d'autant l'organisation des groupes.

Il importe aussi que l'alphabetisation et la formation de base s'inscrivent dans un contexte d'apprentissage en groupe pour que chaque personne puisse bénéficier du soutien du groupe et puisse aussi aider les autres dans leur démarche. Miser sur les ac-



Le Groupe l'Arbralette de Sherbrooke, en collaboration avec d'autres partenaires de la région de l'Estrie, a mené une campagne de sensibilisation auprès des industries à l'occasion de l'Année internationale de l'alphabetisation, afin de montrer la nécessité d'améliorer les compétences de leur personnel, y compris en alphabetisation et formation de base.

Le Groupe LIRA de Sept-Iles, également à la faveur de l'Année internationale de l'alphabetisation, a réalisé une recherche-action qui devait mener à la mise en place de services d'alphabetisation des travailleuses et travailleurs de la région. Le groupe a également défini un modèle d'intervention et

quis des personnes, qu'ils proviennent de leur vie privée, de leurs activités familiales ou de leur expérience de travail, de façon à les convaincre qu'elles en possèdent déjà, qu'elles savent déjà une foule de choses, leur redonner confiance en leur démontrant qu'elles peuvent *apprendre*, tels sont les principes d'une formation de base adaptée. En somme, tous les principes de l'alphabetisation populaire s'appliquent aussi à la formation des travailleuses et travailleurs.

Il faut partir du «matériel» du quotidien des travailleuses et travailleurs dans l'usine, l'industrie ou le milieu de travail et des acquis de leur expérience d'adulte, et faire en sorte que les nou-

réalisé un outil devant servir à l'implantation d'ateliers d'alphabetisation populaire en entreprise.

Le Regroupement des services communautaires de Berthier (Dédic), le groupe Alpha-Joliette et la Coopérative de services multiples de Lanaudière, ont réalisé ensemble une analyse des besoins en formation exprimés par les entreprises de leurs régions respectives. De là est né un projet-pilote d'alphabetisation en milieu de travail qui a pris le nom d'EPAT, éducation populaire au travail. On trouvera un article relatant cette expérience au travail plus loin dans ce dossier.

Le groupe Un Mondalire, dans l'Est de Montréal, reçoit des tra-

veaux acquis soient directement transférables dans le travail, dans la vie quotidienne et dans la vie démocratique. Tout peut être prétexte à formation, en autant que la personne puisse en retirer des apprentissages transférables; des outils comme un manuel d'entretien d'une machine, par exemple ou un mode de procédure d'assemblage d'un objet courant, un compte d'électricité ou de téléphone, des consignes en santé ou sécurité, l'interprétation et l'application d'une convention collective, etc.

Le choix de l'endroit où se donnent les formations peut aussi contribuer à accroître la participation, la motivation et la persévérance des travailleuses et travailleurs, dans la mesure où

vailleurs en atelier d'alphabétisation après leur journée de travail à l'usine située dans le quartier. Le groupe a produit du matériel didactique adapté, s'adressant à ces personnes à partir de leurs besoins spécifiques. Pendant les deux premières années, les travailleurs ont même été rémunérés par leur employeur sur une base de neuf heures par semaine, et ce, sans que la compagnie ne pose de condition ou d'exigence particulière au groupe.

Le groupe CEDA (Comité d'éducation des adultes de St-Henri), en collaboration avec le Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest (RESO), la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ) et la compagnie de fabrication de bouteilles de verre, Consumers Glass, de Pointe St-Charles, ont la responsabilité d'assurer la formation de base des travailleuses et travailleurs dans cette entreprise.

ce lieu correspond à des valeurs d'attachement culturel: un milieu de vie comme le lieu de travail ou les locaux de leur groupe populaire local ou de quartier.

En résumé, ce qui est mis de l'avant, c'est une formation qui ne se limite pas à l'alphabétisation ou à la formation de base fonctionnelle, mais qui permet aux personnes d'effectuer un transfert des acquis à tous les niveaux, dans leur vie personnelle et familiale, au travail, dans la vie syndicale et dans la vie démocratique.

Il faudrait, en somme, «(...) un plan d'action global en alphabétisation qui traduirait une réelle volonté de résorber le taux d'analphabétisme au Québec. Un plan d'ensemble en alpha-

On pourra prendre connaissance du point de vue des divers intervenants dans cette expérience dans l'article qui figure plus loin dans ce dossier.

Le Centre de lecture et d'écriture de Montréal, dans le quartier Plateau Mont-Royal, administre un projet de «reconnaissance des acquis» des personnes apprenantes. Tout en permettant à ces dernières de dresser un bilan expérientiel, ce projet vise à les mettre en relation avec des ressources en pré-employabilité ou en éducation existant dans le quartier.

Le Carrefour d'éducation populaire de Pointe St-Charles et le Comité d'éducation des adultes de St-Henri (CEDA), en collaboration avec le Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest, administrent un projet conjoint nommé Alphacuisine. Ce projet offre des cours de techniques de cuisine en établissement et d'alphabétisation.

bétisation qui comporterait nécessairement l'implication de tous les partenaires, y compris ceux du monde du travail, et l'adoption d'un plan d'actions concrètes visant à la fois les symptômes et les causes du problème. (...) On veillerait à faire de la formation de base et de la formation professionnelle un continuum et non une course à obstacles³. En attendant, nous pouvons déjà partager ensemble les pratiques de quelques intervenantes et intervenants en éducation populaire et syndicale avec des travailleuses et travailleurs.

D'autres groupes comme la Maison d'Haïti et le Centre N'a Rivé offrent de la formation professionnelle, souvent non subventionnée. On apprend à des personnes immigrantes à utiliser des machines à coudre industrielles ou on les forme aux techniques de cuisine en établissement, tout en travaillant avec elles en alphabétisation.

Il va sans dire que si les groupes populaires d'alphabétisation recevaient de la part des dirigeantes et dirigeants québécois, la reconnaissance et le soutien financier correspondant aux percées et aux réalisations sociales résultant de leur travail de conscientisation en général, et de leur travail d'alphabétisation auprès des personnes les plus démunies de notre société en particulier, ces groupes seraient en mesure d'investir davantage dans l'alphabétisation des travailleuses et des travailleurs.

1. Voir l'article d'André Thibault, «Les beaux programmes et le vrai monde», in *Possibles*, Vol. 16, no 4, (automne 1992), pp.65-73.

2. Je tiens à remercier tout particulièrement Louise Miller, pour ses conseils pratiques et judicieux et Jean-François Aubin pour son apport documentaire; leur aide m'a été très précieuse pour mener à terme la recherche sur l'alphabétisation populaire et les travailleuses et travailleurs face à l'emploi. De même, je tiens à remercier Marie-Claire Nadeau et Hélène Hagan, qui ont généreusement partagé leur expérience.

3. Maryse Perreault. «L'alphabétisation et le monde du travail - quelques enjeux», allocution au colloque régional de la Table régionale d'alphabétisation Montréal-Laval, le 18 avril 1991, in *Relevons le défi de la formation de base d'ici l'an 2000*.

4. La pensée néo-libéraliste veut essentiellement que les États n'interviennent plus dans l'économie pour redistribuer la richesse entre les différents acteurs des sociétés (rôle d'État-providence prenant socialement en charge les plus démunis par exemple), mais qu'ils laissent plutôt les règles de la concurrence jouer ce rôle. La nouvelle croyance étant qu'il faut